



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Discussion

Michel Gervais

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gervais Michel. Discussion. In: Économie rurale. N°96, 1973. Le rôle des économistes ruraux. pp. 43-45;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1973\\_num\\_96\\_1\\_2213](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1973_num_96_1_2213)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# DISCUSSION

par Michel GERVAIS

F. Clerc a excellemment décrit les courants de pensée entre lesquels se partagent les économistes ruraux et évoqué le contenu des grandes controverses actuelles. Il semble intéressant de revenir sur l'interprétation qu'il propose, lorsqu'il cherche à préciser la signification théorique des différences observées.

Pour lui, parmi les économistes ruraux français aujourd'hui, l'essentiel du débat théorique opposerait les marxistes aux non-marxistes et son analyse l'amène à conclure que « le microcosme des économistes ruraux reflète bien les tensions de la société française même si, comme cela est normal, les conservateurs y sont moins nombreux » (1).

Cette conclusion rejoint largement notre opinion personnelle, à ceci près que la faiblesse du courant conservateur ne nous apparaît pas comme la conséquence « normale » de la fonction critique assurée par l'ensemble des chercheurs. Il ne manque pas d'exemples de sociétés dans lesquelles la très grande majorité des chercheurs en science sociale développe des analyses qui contribuent à consolider l'état de chose existant, et ceci sans avoir à se soumettre à une quelconque pression du pouvoir politique (2).

Mais, ce qui retient surtout notre attention, c'est que la conclusion de F. Clerc ne répond pas directement à la question qu'il a lui-même choisi de poser : se demandant si les économistes ruraux français étaient ou non marxistes, il répond que dans leur majorité, ils ne sont pas conservateurs. Or, l'expérience quotidienne montre que les deux termes ne sont pas substituables l'un à l'autre. Certains qui se déclarent marxistes, agissent en conservateurs, de même, on rencontre des non-marxistes qui ne sont pas conservateurs.

Puisque nous admettons la conclusion de F. Clerc, il reste à reprendre son raisonnement en cherchant à voir ce qui l'a contraint à abandonner sa problématique de départ et ce que signifie au plan de la théorie économique le qualificatif de « conservateur » que nous sommes comme lui, prêts à attribuer à un courant minoritaire chez les économistes ruraux français.

F. Clerc pose le problème d'une manière dépourvue de toute ambiguïté : « Les chercheurs ne se divisent pas sur (un) marxisme sous-jacent politique ou social, mais sur l'application des théories marxistes

en économie » (3). Et par application des théories marxistes en économie, il entend d'abord un recours à la théorie de la valeur travail et non à la théorie de la valeur utilité, ensuite un rejet des mécanismes du marché auxquels seraient substitué un système de planification. Comme il précise immédiatement que l'opposition plan-marché n'est pas des plus tranchées, la question de l'influence de la théorie marxiste sur les travaux d'économie rurale tend à se ramener à celle du choix d'une théorie de la valeur : valeur-utilité ou valeur-travail ?

Peut-on apprécier l'importance relative de ces deux courants dans les travaux en cours ? Directement non, car pratiquement aucun exemple de travail d'économie rurale ne fait explicitement référence à la théorie de la valeur qui le fonde. Mais le choix d'une théorie de la valeur entraîne des conséquences théoriques qui elles, apparaissent forcément dans un travail de recherche. Ainsi, la valeur utilité fonde la théorie marginaliste et lui permet de retenir trois grandes catégories de facteurs de production (terre, capital et travail) également créateurs de valeur. Ces trois facteurs sont de ce fait simultanément agents et bénéficiaires de la répartition des richesses produites. La théorie de la valeur travail ne reconnaît qu'un seul facteur créateur de valeur : le travail humain. La théorie de la production devient alors une réflexion sur la façon dont ce travail met en œuvre les outils, les machines, les moyens de production dont dispose une société donnée. La théorie de la répartition apparaît comme une réflexion sur la façon dont le surplus social est prélevé et sur la nature des agents qui bénéficient de ce prélèvement.

A partir des conséquences nécessaires des choix initiaux, il est donc possible de classer les travaux des économistes ruraux par référence à la théorie de la valeur dont ils s'inspirent. Nous nous sommes borné, pour de pures raisons de commodité, à tenter ce classement sur les projets de recherches qui étaient en cours en 1971 au département d'économie rurale de l'INRA. Nous sommes conscients du fait que l'économie rurale française ne se réduit pas aux efforts de quelque 70 chercheurs en activité à l'INRA. Mais si l'on se rapporte au répertoire des organismes de recherches spécialisées publié en 1965 par la revue *Etudes Rurales* (4), il apparaît toutefois que ces chercheurs représentent un pourcentage fort important du total des équipes au travail en économie rurale.

(1) CLERC (F.) p. 41.

(2) On peut, à ce propos, consulter P. SPITZ. « *De la recherche en sciences sociales du développement aux Etats-Unis* ». Ronéo. INRA. Paris. Novembre 1971, p. 292.

(3) CLERC (F.), p. 40.

(4) Voir VINCERINE (Monique) : *Les centres parisiens de recherche sur la société rurale française* - *Etudes rurales*, n° 19, p. 67 et 69.

Il nous semble, d'autre part, qu'aucune caractéristique fondamentale ne différencie le corps des chercheurs de l'INRA de l'ensemble de leurs collègues. Ils ont la même formation initiale et les mêmes préoccupations. Les débats internes à l'INRA ont dans ces conditions, des chances sérieuses d'être identiques à celles qui se déroulent au dehors de cette institution.

Nous avons donc cherché à apprécier les bases théoriques des 85 projets de recherches économiques figurant au fichier du département pour 1971 (5), et nous sommes arrivés aux résultats suivants :

Les projets qui se rattachent sans ambiguïté à la théorie néo-marginaliste ne dépassent pas la vingtaine. A l'opposé, ceux qui se réclament explicitement de la valeur travail et du type d'analyse qu'elle inspire, ne dépassent guère la dizaine. Il nous a fallu écarter deux projets que nous n'avons pas su classer et cinq autres menés, semble-t-il, en termes d'offre et demande, sans spécification précise du type d'analyse que le chercheur envisage de produire à partir de ces observations. Enfin, plus de trente projets s'appuient sur des considérations de type structuraliste, ou sur des analyses de système à caractère largement empirique qu'il est fort difficile de rattacher à l'un des deux courants précédemment identifiés (6).

Le courant qui s'appuie sur la théorie de la valeur travail représente un faible nombre de projets. Dans leur grande majorité, les économistes ruraux ne sont pas marxistes, et les qualifier ainsi relève d'un choix idéologique dont le contenu scientifique apparaît fort discutable. D'autre part, et cette observation nous semble encore plus digne d'attention, le nombre de projets qui s'appuient indiscutablement sur la théorie néo-marginaliste et donc sur la valeur utilité est également faible. Le groupe dominant tend en somme à s'écarter de l'enseignement orthodoxe en théorie économique pour s'appuyer non pas tant sur la théorie marxiste, que sur les différentes tentatives théoriques qui visent à mieux rendre compte du poids des structures économiques et sociales, et des conflits qu'elles suscitent. Cependant marxistes et non-marxistes ont de ce point de vue une attitude commune : ils refusent de réduire la science économique à n'être, comme le veut l'enseignement traditionnel, que la « science qui étudie le comportement humain comme une relation entre des fins et des moyens rares qui ont des usages alternatifs » (7).

(5) Fichier des projets de recherches - Ronéo INRA, mai 1971, p. 105.

(6) Nous référant aussi bien au texte des différents projets qu'à ce que nous pouvions en savoir au moment où cet article a été rédigé, nous avons été conduits à proposer le classement suivant dont nous reconnaissons volontiers le côté subjectif :  
Non classés : projets n° 1 et 55.  
Marginalistes : projets n° 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 23, 24, 25, 26, 39, 46, 47, 81 et vraisemblablement les n° 8, 11, 21 et 38.  
Analyse offre/demande : projets : n° 35, 56, 59, 62, 63.  
Valeur travail : 31, 32, 33, 36, 37, 52, 70, 71, 85, et vraisemblablement les n° 72, 76, 77 et 84, peut-être également les n° 28, 29, 34 et 74.  
Structures et système : projets n° 19, 27, 42, 43, 44, 45, 49, 50, 51, 53, 57, 58, 60, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 73, 74, 75, 78, 79, 80, 82, 83, et vraisemblablement les n° 22, 40, 41, 48 et 54.

Tous ces numéros de projet renvoient au numéro d'ordre sous lequel il figure dans le fichier des projets du département, op. cité.

(7) Selon la définition de L. Robbins citée et excellentement discutée par M. GODELIER : « Rationalité et irrationalité en Economie ». Maspéro, Paris, 1968, p. 19 et sq.

Serait-ce alors cette constatation du caractère dominant des travaux hétérodoxes dans l'école française d'économie rurale qui amène F. Clerc à conclure que les conservateurs y sont minoritaires ?

Peut-on en somme remplacer ce vocable de conservateur dont le caractère idéologique est évident, par celui d'orthodoxe en donnant à cet objectif un sens précis au regard du champ théorique qu'il désignerait ?

Pour procéder à cette substitution, il semble nécessaire de rapprocher la situation des différents courants théoriques que nous avons cru déceler dans l'économie rurale française de celle des courants théoriques qui divisent les économistes en France et à l'étranger.

Une première constatation s'impose : les mêmes tendances théoriques qui, en économie rurale, s'écartent de l'enseignement traditionnel, existent chez les économistes généraux. Ces dernières années de nombreuses prises de position ont manifesté la vigueur de ce courant hétérodoxe jusque dans les colonnes des quotidiens d'information.

La dernière en date à ce jour a été émise par C. Goux qui déclarait dans un article intitulé : « Les illusions d'une génération d'économistes » :

« Les sceptiques pourront dire que voilà le retour aux grandes classiques : Ricardo et Marx. Nous leur répondrons qu'il est, en effet, grand temps de revenir à ceux pour lesquels la valeur travail était l'essentiel, et de laisser de côté provisoirement, à l'époque de la production et de la consommation de masse, les théories de l'utilité-rareté, support d'un marginalisme qui a fait faillite » (8).

N'est-ce pas un constat d'échec analogue que dressait F. Perroux naguère, lorsqu'il déclarait, célébrant le centenaire de l'école allemande de la politique sociale : « Il serait bon que partout on s'en persuade, l'économie réelle est tout autre chose qu'une machine à sous d'un genre inédit, surmontée de lettres lumineuses : mettez peu de monnaie, retirez-en beaucoup » (9).

Faut-il enfin rappeler le travail de l'école de Cambridge? Abdel Fadil vulgarisant les positions des théoriciens d'outre-Manche, rappelait l'année dernière qu'ils se sont attachés à réfléchir sur trois questions centrales : l'ambiguïté de la notion de capital pour l'étude de la production, l'indépendance du taux de profit par rapport à la technique de production choisie, la faillite de la théorie marginaliste de la répartition. Il concluait son article en déclarant que « le système théorique de l'orthodoxie néo-classique se trouve réduit à une belle construction idéologique quelle que soit la rigueur de l'appareil mathématique utilisé ; et l'adhésion à cette orthodoxie devient comme l'admet sans détours le professeur C. Ferguson « une question de foi... » (10).

(8) *Le Monde* du 12 décembre 1972.

(9) *Le Monde* du 26 septembre 1972.

(10) *Le Monde* du 30 novembre 1971.

Mais une deuxième constatation doit également être faite : ce qui distingue l'économie rurale française et son environnement théorique national ou international, c'est que le courant hétérodoxe y est incomparablement plus fort.

Sans doute avons-nous pu sans peine trouver jusque dans la grande presse des manifestations du développement du courant hétérodoxe, il n'en reste pas moins que ce courant demeure minoritaire en France et peut-être plus encore à l'étranger.

Nous ne croyons pas que le hasard soit en cause lorsqu'on constate que depuis sa fondation, le prix Nobel d'économie n'a été attribué qu'aux leaders de l'orthodoxie néo-marginaliste plus ou moins mathématisée. Le rapport de force est également apparu clairement à l'une des dernières réunions de l'American Economic Association lorsque Samuelson a vivement critiqué les thèses défendues par Joan Robinson. Quiconque a assisté aux congrès de l'association internationale des économistes ruraux ou en a lu les comptes rendus, mesurera à quel point le courant hétérodoxe, majoritaire en France, est minoritaire au plan mondial.

Cet état de chose nous permet de justifier l'emploi par F. Clerc du terme idéologique de « conservateurs » et d'en préciser le contenu scientifique. Conservateurs, ces économistes orthodoxes le sont au sens courant du terme, puisque leurs travaux visent à reproduire sans en altérer la structure, l'idéologie scientifique dominante dans le champ de la théorie économique. Quant au contenu scientifique de leur orthodoxie, il s'identifie pour nous au recours à des formes plus ou moins « raffinées » des théories marginalistes de la production et de la répartition.

Ayant précisé notre vocabulaire, il nous reste à aborder une dernière question : pourquoi le courant hétérodoxe apparaît-il comme dominant chez les économistes ruraux français ?

**M. Malassis.** — Gervais s'interroge sur les marxistes et autres, mais il conclut : nous sommes tous des hétérodoxes.

**M. Petit.** — De nombreux chercheurs ayant des projets micro-économiques classés parmi les orthodoxes, ont précisément remis en cause les cadres comptables traditionnels, attitude que Gervais a qualifiée d'hétérodoxe. Il n'y aurait donc que très peu d'orthodoxes, si bien que cette classification ne permet pas de véritablement situer les diverses tendances au sein de l'économie rurale française. Un critère plus pertinent aurait été le recours, ou non, aux concepts de rapports de production et de modes de production.

**M. Boussard.** — Il ne faut tout de même pas confondre le manuel d'économie de 1<sup>re</sup> année de M. Samuelson avec la théorie économique dominante. Si P.J. Samuelson a reçu le prix Nobel, ce n'est pas pour son manuel, mais pour les 200 ou 300 articles qu'il a publiés dans diverses revues, et dont beaucoup seraient classés par M. Gervais parmi les études « hétérodoxes ».

En réalité, il est bien évident que la science progresse par la remise en cause constante de tous ses acquis. C'est

Deux raisons peuvent être avancées : d'une part la persistance de problèmes spécifiques dans la production agricole, dans l'organisation du travail en agriculture, dans l'organisation socio-économique du monde agricole, favorise les développements hétérodoxes (11). D'autre part, le fait que les économistes ruraux soient contraints de tenir le plus grand compte du réel, le fait que nous ayons en somme la chance de faire de l'économie appliquée, nous protège mieux que certains de nos confrères universitaires contre les dangers de la scolastique et de l'académisme.

Devant effectuer des travaux de recherche appliquée dans ce secteur de production si particulière qu'est l'agriculture, nous sommes en somme contraints d'engager le type de débat théorique que F. Clerc a évoqué, car nous travaillons dans l'un des rares secteurs où les termes de ce débat renvoient directement à la pratique des acteurs sociaux concernés.

Dans quelle organisation professionnelle autre que les organisations agricoles y a-t-il en effet des débats approfondis sur la manière dont sont fixés les prix de production ? Dans quel secteur autre que l'agriculture y a-t-il des revendications d'augmentation de prix fondées sur la constatation que la valeur du travail incorporé ne se retrouve pas réalisée dans le prix de marché ? Dans quel autre secteur enfin, toute la politique de l'Etat a-t-elle été orientée pendant des dizaines d'années par une politique de prix irréductible à l'analyse marginaliste ?

Quand bien même le débat opposant la valeur travail à la valeur utilité serait absent de notre univers intellectuel, nous serions forcés de le voir surgir de notre examen de la réalité sociale puisque les termes théoriques de ce débat opposent non seulement les économistes ruraux entre eux mais aussi bien, les dirigeants professionnels, les responsables de la politique agricole, et en définitive les agriculteurs eux-mêmes.

pourquoi il ne peut guère être question de parler de la « théorie marginale de la répartition ». Sous ce vocable, il y aurait 30 ou 40 modèles fort différents les uns des autres. Les seuls économistes, peut-être, à ne pas accepter ce processus de remise en cause sont précisément les marxistes. Ils s'accrochent désespérément à des concepts, d'une utilité considérable il y a 100 ans, qui ont fait, depuis, l'objet d'améliorations énormes. Les marxistes s'en privent sciemment, et cette attitude d'esprit n'est pas logique.

**M. D. Bergmann.** — Dans leur explication du réel, des économistes plus ou moins hétérodoxes et de formations très diverses sont arrivés à des analyses très convergentes. Cela semble très positif dans l'histoire récente de l'école française d'économie rurale : il n'y a pas eu une école unique et monolithique.

(11) Voir par exemple l'article de C. SERVOLIN : « L'absorption de l'agriculture dans le mode de production capitaliste » - in Y. Tavernier, M. Gervais, C. Servolin : *L'univers politique des paysans français* - Cahier de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. A. Colin, Paris 1972. p. 41 et sq.